



HAL
open science

La composante lamellaire dans l'Aurignacien initial de la France Méditerranéenne.

Frédéric Bazile

► **To cite this version:**

Frédéric Bazile. La composante lamellaire dans l'Aurignacien initial de la France Méditerranéenne.. ArchéoLogiques 1, Luxembourg, 2005, Mar 2006, Luxembourg. pp.325-336. halshs-00088980

HAL Id: halshs-00088980

<https://shs.hal.science/halshs-00088980>

Submitted on 15 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La composante lamellaire dans l'Aurignacien initial de la France Méditerranéenne.

Frédéric Bazile¹

Résumé : *La composante lamellaire a joué un rôle important dans la reconnaissance de l'Aurignacien initial de la France Méditerranéenne. En Languedoc, à l'Esquicho-Grapaou et à la Laouza, les "grandes lamelles" à profil rectilignes apparaissent comme un trait culturel majeur des assemblages lithiques à la fois sur le plan typologique et sur le plan technologique. Interprété dans un premier temps comme un sous produit du débitage laminaire (rectification des nervures), le débitage lamellaire s'inscrit dans un continuum laminaire/lamellaire sans doute volontaire et non simplement opportuniste. L'hypothèse d'un débitage, à partir de nucléus strictement lamellaires, prismatiques unipolaires est également envisageable. À côté, on note un débitage de petites lamelles plus courbes, sinon torsées, à partir de nucléus grattoirs carénés et de burins carénés (type "Vachons").*

Abstract: *The lamellar component has played a key role in the recognition of the Early Aurignacian in Mediterranean France. In Languedoc, at the Esquicho Grapaou and La Laouza sites, "large bladelets" with a rectilinear profile appear as a major cultural feature of the lithic assemblages both in terms of typology and technology. Initially believed to be a by-product of blade debitage (grinding of ridges), the bladelet debitage is consistent with a laminar/lamellar continuum that was definitely deliberate and not simply the result of trial and error. The hypothesis of a debitage from strictly lamellar, prismatic and unipolar cores is also conceivable. In addition, there is evidence of the debitage of small bladelets that are either more curved or twisted from carinated end scraper and carinated burin cores (Vachons type).*

La composante lamellaire a joué un rôle historique important dans la reconnaissance du plus ancien Aurignacien de la France méditerranéenne. Dès le début des années 1970 (1972), l'abondance des lamelles, retouchées ou non, apparaissait comme un élément important de l'industrie lithique de la Laouza au même titre que la faiblesse des grattoirs « dits aurignaciens » et une certaine indigence de la retouche du même nom (Bazile 1976a).

Peu de temps après, en 1974, les fouilles de l'Esquicho-Grapaou confirmaient dans les gorges du Gardon l'existence d'un Aurignacien à outillage lamellaire, des lamelles à retouches semi abruptes, qualifiées de « Dufour » (fig. 1), antérieur à l'Aurignacien ancien classique (« Aurignacien I ») de la Balauzière et de la Salpêtrière (Bazile 1976 b).

À l'époque (Bazile 1976 c), obéissant à un certain réflexe, normal dans les années 1970, nous rapprochions les séries languedociennes de « l'Aurignacien 0 » du Sud Ouest de la France, concept formulé par H. Delporte et repris par D. de Sonneville Bordes. Depuis cette appellation, relativement logique à l'époque, s'est révélée en grande partie vidée de sa substance, composé en fait de séries assez hétéroclites qui n'avait de « 0 » qu'une position stratigraphique supposée antérieure à l'Aurignacien I et/ou une forte composante en outils archaïques de types encoches racloirs et denticulés... Les récents travaux, comme ceux de G. Bordes (2000) sur Caminade G, ont sérieusement mis à mal cette entité, chronologique surtout, et dont l'unité n'était en rien basée sur la présence d'un outillage lamellaire, abondant seulement à la Ferrassie (E') et dans les sites de Corrèze.

Dans le même temps nous envisagions des parentés sans doute plus judicieuses avec l'Italie et plus particulièrement avec l'Abri Mocchi à travers la lecture (pas toujours facile) de la typologie analytique de G. Laplace (Laplace 1962, 1966 et 1977) ; il fallut néanmoins attendre Nice (1976) et la rencontre avec A. Palma di Cesnola, puis A. Broglio, pour vraiment

¹ UMR 5059 CNRS Université de Montpellier II, Montpellier, France. Présentement, UMR 5140, **Archéologie des Sociétés Méditerranéennes**, " **Equipe Préhistoire Méditerranéenne et, 390 avenue de Pérols F-34970 LATTES** et Laboratoire de Préhistoire de Vauvert, B.P. 47, 30600 VAUVERT France. fredericbazile@aol.com

appréhender le « Proto Aurignacien » italien et entrevoir l'importance du débitage lamellaire dans le technocomplexe de l'Aurignacien initial Méditerranéen.

C'est dans ce contexte et suite à un approfondissement de l'origine et de la gestion des matières première, qu'il apparut opportun de revoir la question du premier Aurignacien de la France méditerranéenne selon une lecture plus globale, à la fois typo-technologique et technofonctionnelle. S. Sicard s'acquitta en grande partie au mieux de cette tâche à partir des deux seules séries disponibles, la Laouza et l'Esquicho-Grapaou (Sicard 1994 et 1995, Bazile et Sicard 1999). Entre temps ce technocomplexe était mis en évidence en Provence, le « **Proto Aurignacien** » de la grotte Raynaude (Onoratini 1986) et en Languedoc Occidental dans l'Aude à la grotte Tournal (Tavoso, 1987) et sans doute au Traouc de la Fado (Sacchi, 1986, 1996) ; il était sans doute également présent dans les gorges du Gardon à la grotte Nicolas (Ste Anastasie) et à la Balauzière (Vers-Pont-du-Gard) sous-jacent à un Aurignacien ancien à sagaie à base fendue, à l'abri Rotschild (Cabrières-Hérault) et à l'abri des Pêcheurs dans les gorges du Chassezac (Casteljau-Ardèche), là aussi sous-jacent à un Aurignacien ancien à sagaie à base fendue (Lhomme, 1976).

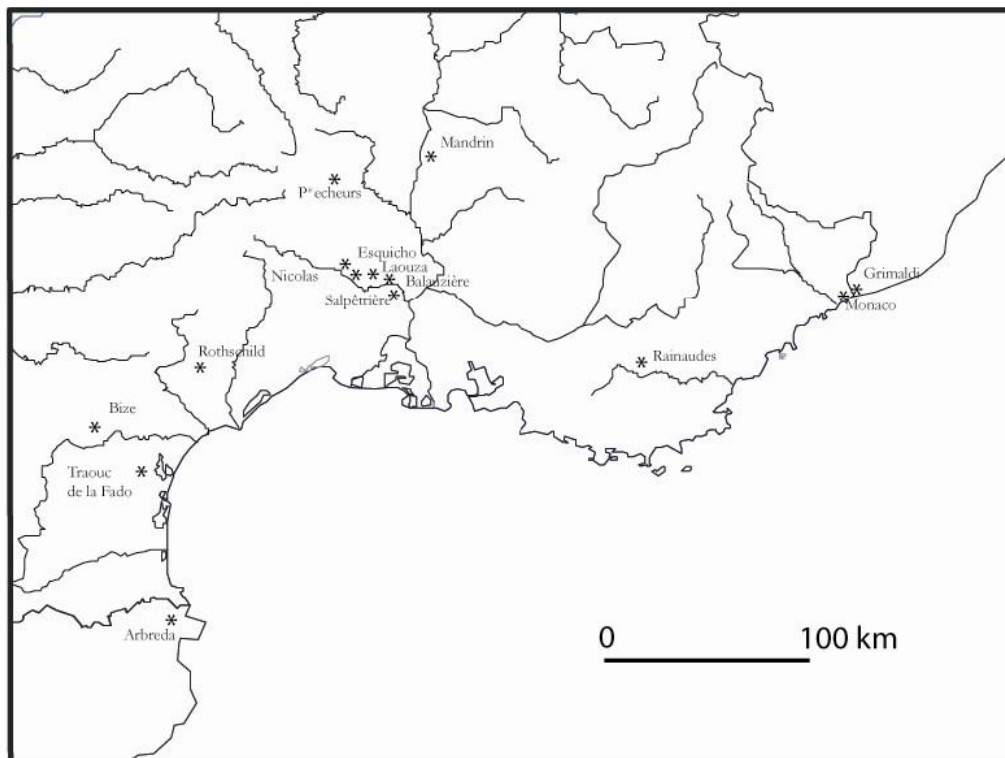


Fig. 1 – Situation géographique des principaux sites aurignaciens

Seule la série de Raynaude pourrait faire l'objet d'une approche technologique ¹ mais elle reste inaccessible comme, plus ou moins d'ailleurs, la série de Mocchi G, certes en Italie mais si proche du Sud de la France ; cependant, celle ci vient de faire l'objet d'une nouvelle étude (Kuhn et Stiner 1998) dont on peut tirer quelques enseignements.

La production de lamelles à l'abri Mocchi semblent relativement standardisée avec des produits de dimensions assez modestes de l'ordre de 22,2 mm de long pour les supports bruts (60 individus) et de 23, 3 mm pour les supports retouchés (30 individus), pour la majorité

¹ Les différentes publications de G. Onoratini ne permettent pas de se faire une idée bien précise sur le débitage lamellaire de Raynaude. Seule les lamelles retouchées sont figurées ; elles montrent des supports rectilignes, certaines lamelles, fracturées, dépassent 30 mm et pourrait entrer dans la catégorie des grandes lamelles.

rectilignes et droites sans pouvoir ici parler de « grandes lamelles rectilignes » telles qu'elles sont connues dans les Gorges du Gardon. Les lamelles torsées, type « Roc de Combe », sont rarissimes ainsi que, corrélativement, les nucléus/grattoir carénés. La production de lamelles provient de nucléus spécifiques nombreux (73), la plupart du temps prismatiques, unipolaire issus vraisemblablement d'une matière première locale aux blocs peu volumineux et parfois faillés.



Fig. 2 – La Laouza, Sanilhac. Sagriès, Gard, France. Vue générale de l'Abri

L'abondance des lamelles à crêtes (53) et des tablettes de réactivation (22) suggère une réponse technique à la matière première sans qu'il soit possible d'en juger véritablement d'après l'iconographie présentée ; en tout cas il semble certain que ces nucléus, dont le stade d'abandon n'est pas très éloigné de la phase initiale du débitage, ne sont pas les sous produits d'un débitage laminaire. Une révision du niveau **G** de l'**Abri Mocchi** selon une lecture plus technologique apparaît indispensable.

Dans les gorges du Gardon les deux sites de **la Laouza** (Sanilhac Sagriès) et de l'**Esquicho-Grapaou** (Ste. Anastasie) ont livré un matériel relativement abondant non trié, et récolté entièrement y compris les éclats de façonnage, soit respectivement 5789 pièces lithiques pour la Laouza et 1704 pour l'Esquicho.

L'aspect « **matière première** » est fondamental dans la mesure où la matière brute va étroitement conditionner les supports et leur mode d'obtention, quitte à masquer partiellement des traditions technologiques par adaptation à une matière donnée. La stratégie face à la matière première a également une connotation culturelle forte propre à participer à la caractérisation d'un techno complexe ou d'une culture ; c'est le cas par exemple à Bize où le silex remplace à l'Aurignacien le quartzite local (galets de la Cesse), matière première largement dominante dans le Moustérien.¹

Dans le Gardon, il n'y a pas de rupture dans le choix des matières premières entre le Moustérien et l'Aurignacien. Une matière première de qualité, le silex du Ludien du bassin de

¹ Une situation identique prévaut à l'Arbreda en Catalogne.

Collorgues-Aubussargues au nord ouest d'Uzès, est abondante à proximité des gorges ; elle a fait l'objet d'une utilisation intensive durant la quasi totalité des temps préhistoriques, du Paléolithique moyen au Chalcolithique.



Fig. 3 – Grotte de l'Esquicho-Grapaou, Sainte Anastasie, Gard, France.
Vue générale de la Cavité

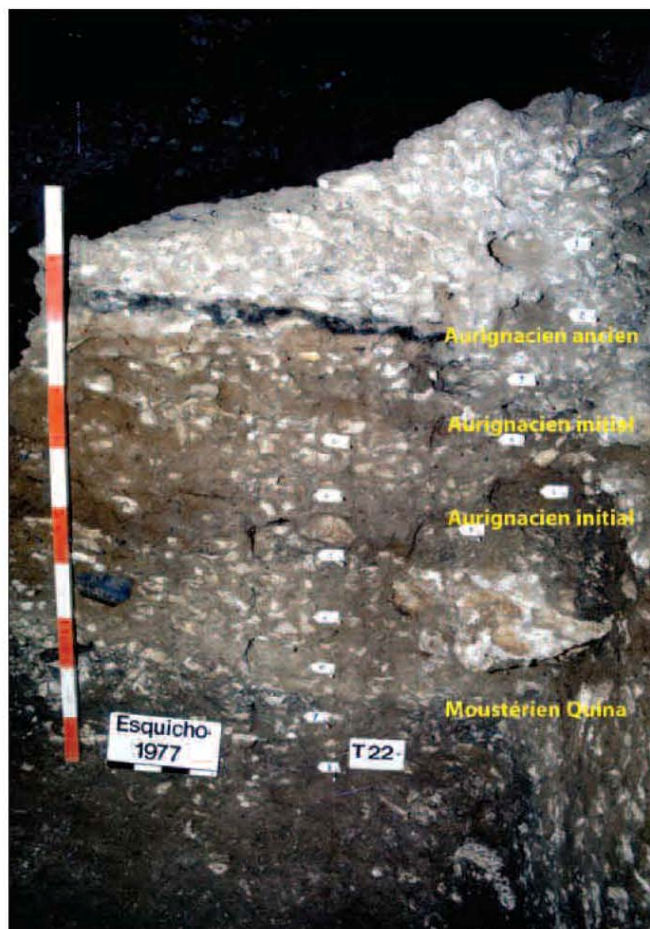
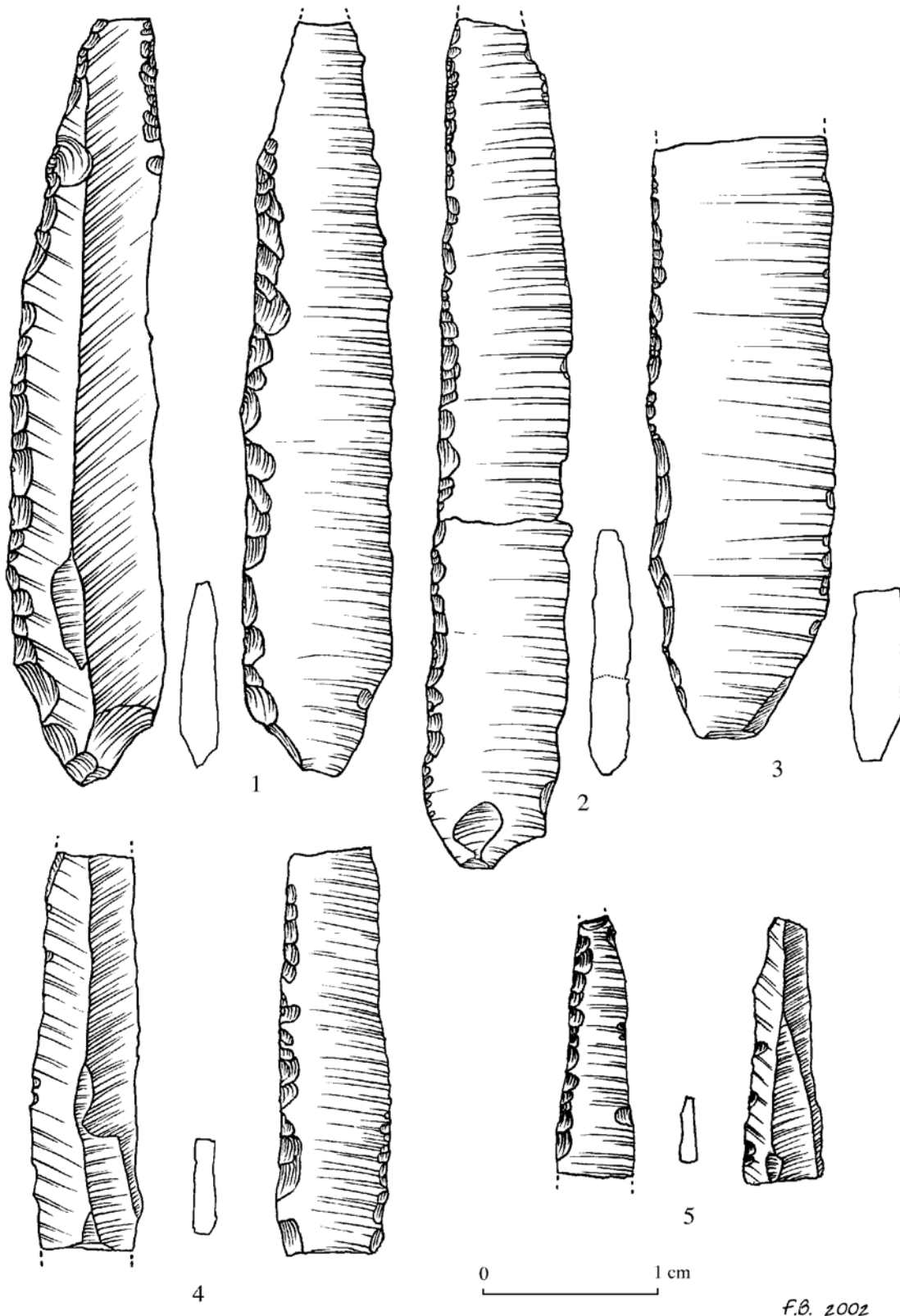


Fig. 4 – Grotte de l'Esquicho-Grapaou, Sainte Anastasie, Gard. Coupe stratigraphique des dépôts aurignaciens et moustériens. Prélèvements palynologiques. La ligne de foyer noir correspond   l'Aurignacien ancien



f.β. 2002

Figure 5 - L'Esquicho - Grapaou, Ste Anastasie, Gard, France, « Aurignacien initial », industrie sur lamelle et grande lamelle.

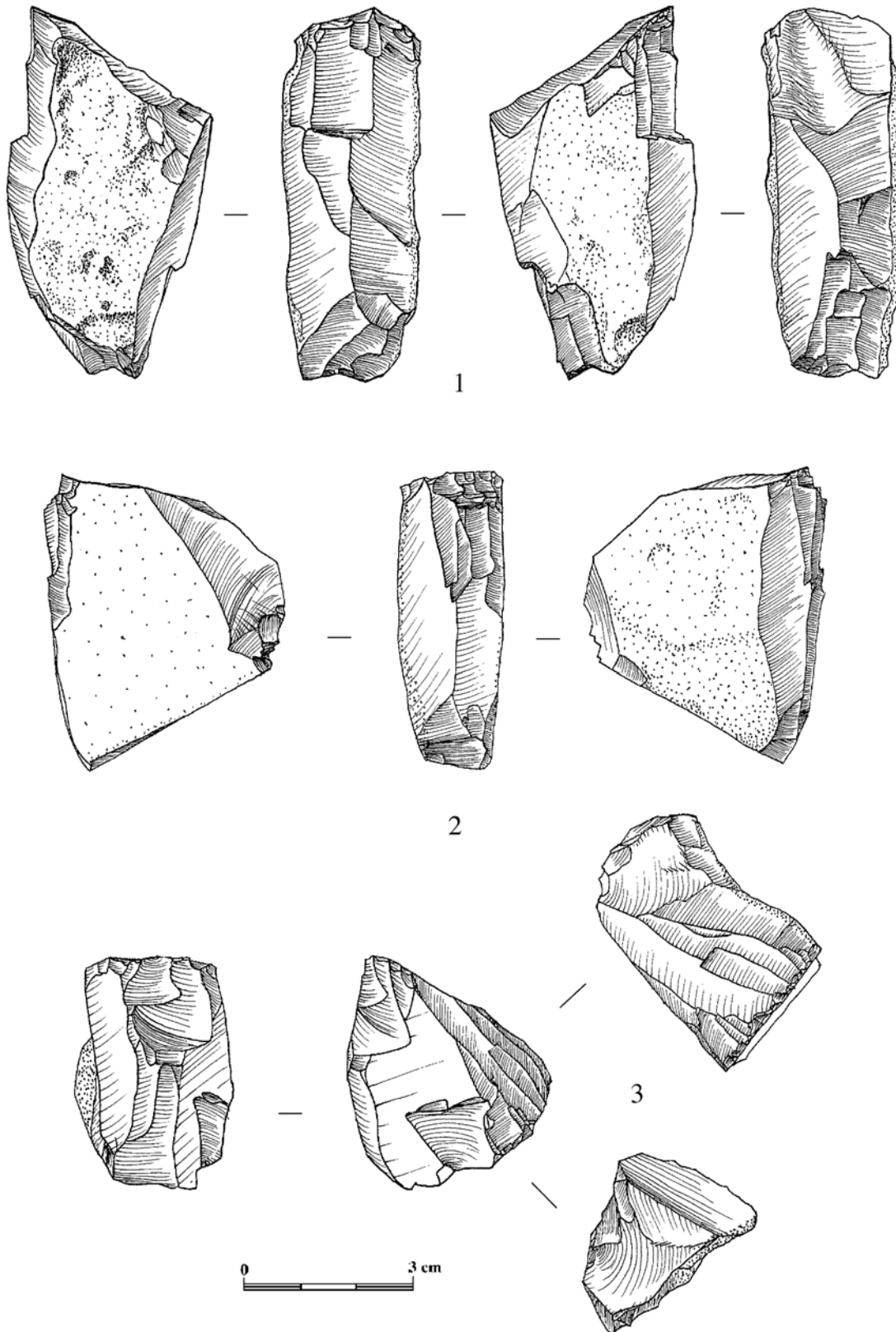


Figure 6 - L'Esquicho - Grapaou, Ste Anastasie, Gard, France, « Aurignacien initial », nucléus sur plaquette épaisse du Ludien du bassin de Collorgues Aubussargues (dessins G. Boccaccio 2002)..

A l'inverse des Moustériens Quina, qui ont privilégié à la fois des rognons de la partie sommitale du Ludien inférieur et des plaquettes minces (Mas Jourdan, Collorgues), les Aurignaciens de l'Esquicho-Grapaou ont choisi des plaquettes épaisses (entre 5 et 13 cm) provenant de la partie moyenne de la série ludienne. Ces supports servent bien le débitage, ne nécessitant qu'une mise en forme réduite (fig. 2) ; ils permettent un démarrage de la production de lame quasi immédiate sans véritable préparation du cintre ou de la carène.

En fait, s'il y a identité de l'origine des matières premières pour le Moustérien et l'Aurignacien, une différenciation dans le choix des blocs naturels est évidente en fonction des produits souhaités : éclats et plaquettes minces aménagée pour les moustériens Quina, lames et lamelles pour les Aurignaciens.

A cette matière première, très largement dominante, s'ajoute quelques silex « exogènes », ou du moins non encore répertoriés sur le plan régional, et quelques rares silex (0,7%) provenant de formations alluviales, vraisemblablement la Costière du Gard.¹

A la Laouza, les choses sont un peu différentes et les Aurignaciens ont fait preuve d'un choix plus éclectique. Le Ludien inférieur de l'Uzège reste dominant (environ 50%) mais la part du silex d'alluvions (Costière du Gard) est plus importante (environ 25%) à la fois pour les outils épais (nucléus/carénés et carénoïdes) et les nucléus à lamelles (fig. 3). En complément, on note un petit stock de silex cireux du Cénomaniens de l'Uzège et toute une série de matières diverses dont l'origine n'a pu encore être déterminée même si certaines se retrouvent à l'Esquicho Grapaou. Une origine est possible dans une formation détritique complexe, très démantelée, situé au nord de l'Esquicho Grapaou, en rive droite du Bourdic et attribuée à l'Oligocène supérieur (Stampien).

L'approche technologique des assemblages lithiques aurignaciens, encore peu développée en France au début des années 1990, connaît un regain d'intérêt certain depuis ces dix dernières années. A plus d'un titre la technologie apparaît propice à déceler les traditions, les parentés, voire les héritages et participe pleinement à la définition d'un technocomplexe, même si parfois quelques aspects peuvent se trouver masqués par une nécessaire adaptation à la matière première.

L'étude des deux sites de l'Aurignacien initial des gorges du Gardon autorise déjà de mettre en lumière certains aspects récurrents de la technologie de la chaîne opératoire lamellaire (Sicard, 1994 et 1995). Les deux *corpus* étudiés, celui de la Laouza et celui de l'Esquicho-Grapaou sont relativement homogènes avec présence de toutes les phases de la chaîne opératoire. Seule l'absence de véritables nucléus laminaires rend difficile la reconstitution du schéma d'obtention des lames, même si les principaux éléments techniques recensés paraissent se retrouver sur les deux chaînes opératoires, laminaire et lamellaire. On peut raisonnablement supposer que la plupart des nucléus à lamelle proviennent de la réduction des nucléus à lames.

Malgré l'état avancé d'exhaustion des nucléus, il semble que l'installation de la table se soit faite le plus souvent sur le côté étroit du bloc, cela avec très peu d'aménagements préalables (ouverture non-systématique d'un plan de frappe par un gros éclat d'entame à la pierre dure), avec un choix, sans doute délibéré, d'implantation de la table sur la partie la plus cintrée. Dans tous les cas le débitage s'oriente dans l'axe de plus grand allongement de la pièce.

L'extraction des lamelles, à l'aide d'un percuteur tendre, se fait depuis ce plan de frappe unique, avec une corniche souvent abrasée, très rarement avec une préparation en éperon, technique que l'on retrouve plus fréquemment dans l'Aurignacien ancien classique (Aurignacien I). Un second plan de frappe peut être ouvert en cours de débitage,

¹ C'est à cette région, ces gîtes secondaires aboutissement d'un énorme bassin versant, que doivent être rapporté certaine matières « exotiques » de l'Esquicho Grapaou et dont la provenance bergeraçoise avait été envisagé par S. Sicard.

exclusivement pour rectifier un problème sur la table (réfléchissement). Il s'agit d'une des solutions de réaménagement adopté pour la poursuite de l'exploitation des blocs avec le débitage d'enlèvements opposé à partir de ce second plan de frappe qui reste cependant confiné dans un rôle ponctuel.

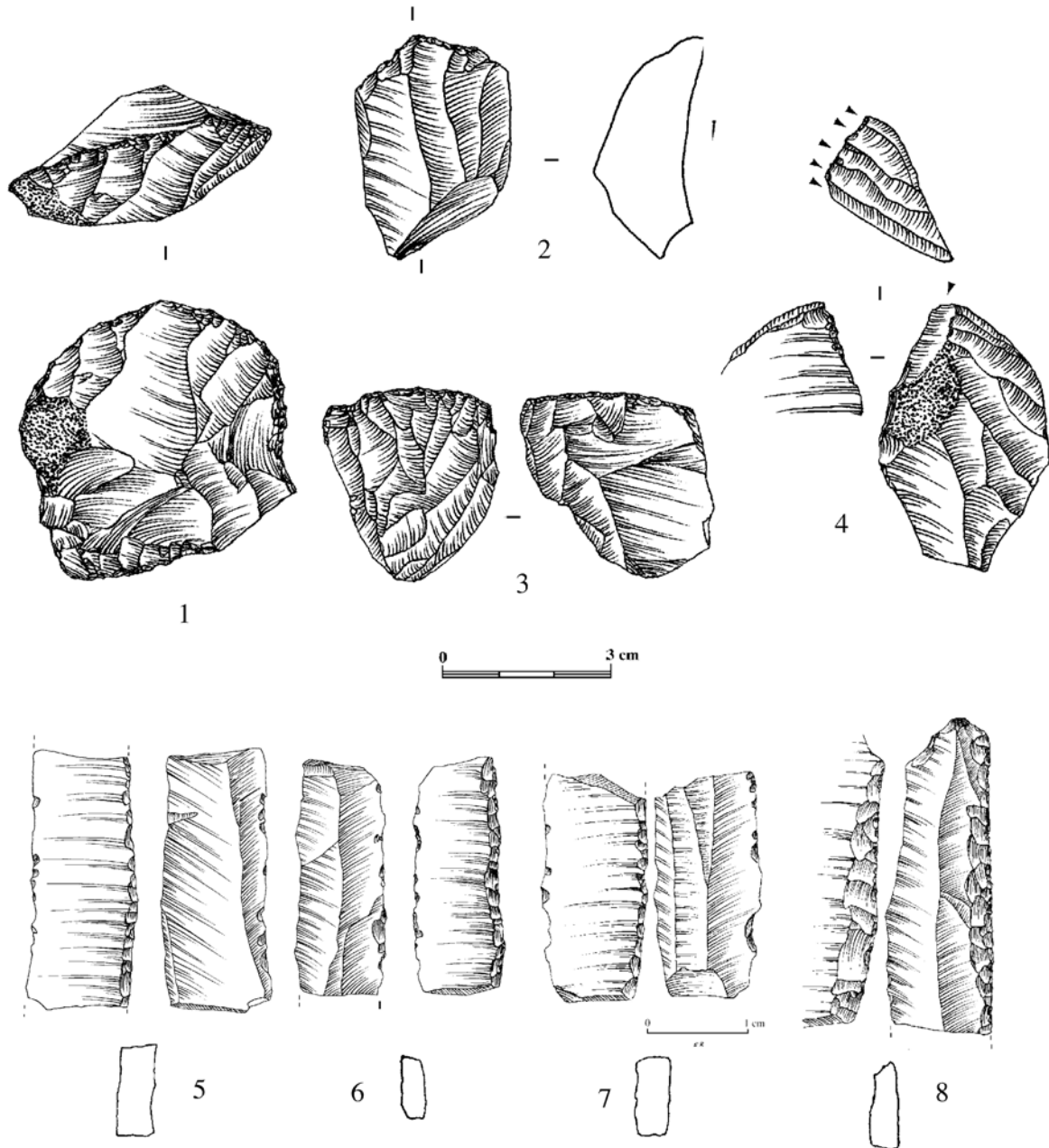


Figure 7 – La Lauza, Sanilhac - Sagriès, Gard, France, « Aurignacien initial », 1 à 3 : nucléus à lamelle sur galet de la Costière du Gard, 4 : burin caréné (burin des Vachons) ou nucléus sur éclat, également sur galet de la Costière, 5 à 8 : industrie sur lamelles, ici très fragmentées.

Le rythme du débitage indique un système « d'auto-entretien » de la table par des lamelles de flanc tout en conservant une exploitation principalement frontale.¹

¹ Rappelons qu'une lamelle de flanc est une lamelle qui a le même sens de débitage que les autres, mais qui intervient sur les flancs pour recintrer la table; ce n'est pas un produit de première intention.

Le recintringe reste la voie technique la plus courante au cours du débitage et selon plusieurs manières. L'une des plus fréquentes reste l'intervention sur les flancs à partir du plan de frappe. Une modalité particulière, très courante, se retrouve sur les deux sites étudiés. Il s'agit de néo-crêtes antéro-latérales, partielles, à un versant assez abrupt. Elles sont destinées à un meilleur contrôle de la propagation de l'onde de percussion sur une table lamellaire très plate. Cela se retrouve fréquemment durant les phases anciennes de l'Aurignacien, comme à Corbiac (Tixier, 1991) ou Brassempouy (Bon, 1993 et 2000).

Le débitage demeure très cintré jusqu'à l'abandon des nucléus et se développe selon un recul frontal de la table. Le résultat terminal est celui d'un nucléus prismatique à surfaces sécantes avec parfois un second plan de frappe et une crête postéro-latérale ou dorsale encore visible.

La cause principale d'abandon, en tout cas la plus évidente, reste liée à des « accidents », des réfléchissements, qui ont détruit la table ou l'angulation du plan de frappe en la rendant concave. Une autre cause est peut être dimensionnelle est liée à la recherche de supports lamellaires au delà de 20/22 mm, le débitage étant interrompu en dessous de 20 mm.

La rectitude est un élément que l'on retrouve sur les supports bruts, aussi bien sur les lames que sur les lamelles. Pour le techno-complexe aurignacien, il s'agit peut-être d'un caractère propre à la période initiale.

A la Laouza cependant on doit rajouter à ce schéma technique global pour lame et lamelle, une deuxième chaîne opératoire, plus classiquement aurignacienne, celle du nucléus /grattoir caréné et même burins carénés type « Vachon ».

6 nucléus sur 40, tous sur galet de la Costière du Gard, sont concernés par ce type de débitage qui fournit des lamelles plus courtes et plus arquées mais rarement torsées. Elles sont d'ailleurs sur représentées dans la série de la Laouza suggérant l'exportation d'une bonne partie des lamelles rectilignes, elles par contre, sous représentées.

Indirectement cette sous représentation pose le problème de la fonction des grandes lamelles à retouches marginales, des armatures d'armes composites ?

L'outillage sur lamelle, la lamelle à dos marginal, la « lamelle Dufour », reste donc un élément déterminant sinon caractéristique de l'Aurignacien initial (archaïque) de la France méditerranéenne. En proportion raisonnable à la Laouza (22%), les lamelles retouchées atteignent un pourcentage écrasant, dépassant 60% à l'Esquicho-Grapaou où elles sont sans doute sur représentées (localisation dans l'habitat ?). Leur abondance à l'Esquicho a permis une étude assez détaillée (Sicard, 1994) qui souligne une certaine hétérogénéité du groupe en fonction de la taille des supports et de la localisation de la retouche.

A des lamelles de petites dimensions entre 2 et 3 cm de long, cependant peu torsées et qui pourraient entrer dans le type « Roc de Combe », s'ajoute une série importante (28) de grandes lamelles, malheureusement rarement entières pour en apprécier la longueur exacte, en tout cas au delà de 5 cm de long.

Comme pour les lames les supports sont rectilignes et pourraient résulter de sous produits du débitage laminaire (rectification des nervures) et procéder ainsi d'une certaine utilisation opportuniste. La retouche correspond bien au concept de dos marginal (selon Laplace), majoritairement inverse et latéralisée sur le bord droit. Dans le détail cependant, les grandes lamelles présentent plus fréquemment une retouche inverse, latéralisée sur le bord gauche. Mis à part ces grandes tendances, tous les cas de localisation de la retouche sont possibles, inverse, directe, alterne et même alternante.

Cette étude demande à être approfondie et élargie à d'autres séries (nous pensons à Reynaude en particulier), elle permet cependant de dégager quelques traits technologiques, valables pour les lames aussi bien que les lamelles, qu'il serait intéressant de retrouver ailleurs dans des assemblages peu ou prou contemporains.

Citons sans les hiérarchiser :

- *la rareté des aménagements préalables et souvent de crêtes vraies, peut être favorisée ici par la matière première, les plaquettes épaisses de Collorgues, qui fournissent une arrête naturelle pour démarrer le débitage avec un minimum de préparation préalable,*
- *l'abrasion quasi systématique des corniches des plans de frappe,*
- *le système d'auto-entretien des tables par lamelles de flanc,*
- *le recours à la néocrête antéro-latérales partielle*
- *la rectitude des supports allongés, lames et lamelles.*

On soulignera, à l'Esquicho Grapaou, surtout, l'interpénétration probable entre les chaînes opératoires, laminaire et lamellaire, ce qui a pour résultat de rendre floue la limite entre lame et lamelle, d'où ce concept encore plus imprécis (mais pratique) de « grandes lamelles » ; ces éléments de second choix, en fait souvent des lamelles qui rectifient les nervures guides des lames et des lames outrepassées en nettoyant la table, sont utilisés comme support d'outils, les « grandes lamelles Dufour » principalement.

Cette interpénétration, ou mieux cette continuité dans la chaîne opératoire, se retrouve sur d'autres sites aurignaciens, soit avec des éléments de ruptures entre les deux chaînes opératoires comme à Champ-Parel (Peyre 1992), soit en continuité comme dans la couche VII de la Grotte du Renne à Arcy.

Elle pourrait se révéler comme un caractère techno-culturel pertinent pour la phase ancienne et surtout initiale de l'Aurignacien, même si parfois une certaine pénurie de matière première et les contraintes techniques qui en découlent (Arcy ?) pourraient accentuer le phénomène.

Ce n'était pas le cas à l'Esquicho Grapaou où on pourrait presque parler d'un certain gaspillage du silex, justifié il est vrai par la proximité des gîtes...

Dans une acceptation minimale, l'association nucléus lamellaires stricts/ grandes lamelles rectilignes retouchées, et de façon plus large un passage progressif d'un débitage laminaire à un débitage lamellaire sur le même bloc, semble culturellement significatif pour caractériser la phase ancienne, « archaïque » de l'aurignacien ; ce caractère se trouve en outre renforcé par la disparition des grandes lamelles retouchées lors d'un Aurignacien plus évolué, le stade I « ancien » classique (Balauzière puis Salpêtrière en Languedoc Oriental). (Bazile 1977).

Ces considérations, bien entendues, sans envisager, en l'état de la recherche, une parenté directe entre la vallée du Gardon et la vallée de la Cure (les phénomènes de convergence ça existe !), même si quelques jalons commencent à se faire voir le long de l'axe Rhône – Saône en direction du sud du Bassin Parisien :

Mandrin en dessous de Valence, au « grandes Dufours », certes remaniées, mais troublantes (renseignement P. Yvorra et L. Slimak), **Roclaine** dont il faudrait revoir la série du « Périgordien 2 » (Comber 19..) et le **Trou de la Mère Clochette**, près de Dole (Brou 1997) dont les grandes lamelles « à dos marginal » évoquent bien la Méditerranée...et Arcy à la fois...

De belles perspectives et quelques pistes pour relancer les études aurignaciennes...

Bibliographie

- Bazile F.** (1976a) - Nouvelles données sur le Paléolithique supérieur ancien en Languedoc Oriental. *Congrès Préhistorique de France*, Châteauneuf les Martigues, juillet 1974, (paru 1976), pp. 24-28, 3 fig.
- Bazile F.** (1976b) - Datations absolues sur les niveaux paléolithiques supérieurs anciens de la Grotte de l'Esquicho-Grapaou (Ste Anastasie, Gard). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 73, C.R.S.M. 7, p.205-207, 1 fig.
- Bazile F.** (1976c) - Recherches sur le Paléolithique Supérieur ancien « Présolutréen », en Languedoc Oriental. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 1976, C.R.S.M. n° 8, pp. 226-227.
- Bazile F.** (1977) - Recherches sur le passage du Würm ancien au Würm récent et sur le début du Würm récent en Languedoc oriental. *Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle*, Université de Montpellier III, 230 p., 56 fig, 1 tabl, 4 pl. h.t.
- Bazile F.** (1983 a) - Aurignacien et Périgordien en Languedoc Oriental, Aurignacien en Gravettien en Europe, *Actes des réunions de la X^{ème} commission de l'U.I.S.P.P.*, Nice 1976, *E.R.A.U.L* (Liège) ,13, 1, 1983, pp. 27-49, 13 fig.
- Bazile F.** (1983 b) - L'Aurignacien et le Périgordien supérieur (Gravettien) en Languedoc oriental. In : A. Palma di Cesnola, "L'Aurignacien et le Gravettien autour de la Méditerranée", *Rapport de la X^{ème} Commission de l'U.I.S.P.P.* Mexico, octobre 1981, *E.R.A.U.L.*(Liège) , 1982, n° 13, 3, pp. 46-49.
- Bazile F.** (1996) - La question de l'Aurignacien terminal en Languedoc. U.I.S.P.P. XIII^{ème} Congrès, Forli, Italie. Colloque XI « *The late Aurignacien* », pp. 55-67, 6 fig., 1 tabl., (A. Montet-White, A. Palma di Cesnola et K. Valoch ed.)
- Bazile F.** (1999) – « *Le Paléolithique supérieur en Languedoc Orientat. Le milieu, les hommes.* » t. I/1, texte, 229 p., t.I/2, illustrations, 61 p. 70 fig., 2 tabl. t.II, 110 pl. h.t. *Mémoire en vue de l'Habilitation à diriger les recherches*, Université de Perpignan, 26 mai 1999.
- Bazile F., Bazile-Robert E., Brugal J.P., Djindjian F., Guillerault P., Renault-Miskovsky J., et Roger L.** (1981) - L'abri sous roche de la Laouza (Sanilhac-Sagriès, Gard). *Etudes Quaternaires Languedociennes*, Mémoire n°1, 104 p.
- Bazile F et Sicard S.** (1999) - Le premier Aurignacien du Languedoc oriental dans son contexte méditerranéen *Congrès Préhistorique de France*. XXIV^e session Carcassonne, 26-30 septembre 1994. Colloque 1: Les faciès leptolithiques du Bassin méditerranéen nord occidental, milieu naturel et culturel.pp.117-125, 3 fig.
- Bon F.** (1993) - L'industrie lithique aurignacienne de la couche 2A de la grotte des Hyènes à Brassempouy (Landes). *Mémoire de Maîtrise*, Université de Paris I, 96 p. 27 fig., 13 tabl.
- Bon F.** (2000) – La question de l'unité technique et économique de l'Aurignacien : Réflexions sur la variabilité des industries lithiques à partir de l'étude de trois sites des Pyrénées française , La Tuto de Camalhot, Régismont le Haut et Brassempouy. *Thèse de Doctorat* de l'Université de Paris I, 424 p., 81 fig. et 49 pl.
- Bordes J.G.** (2000) – La séquence aurignacienne de Caminade revisitée : l'apport des raccords d'intérêt stratigraphique. *Paléo*, n° 12, pp. 387-407, 12 fig.
- Brou L.** (1997) – L'industrie aurignacienne du « Trou de la Mère Clochette » à Rochrfort sur Nenon, Jura. Présentation des données In : *Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France : de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien*. Actes du colloque de Chaumont. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 1 », supplément au bulletin n° 2, pp. 15-35, 15 fig
- Combiér J.** – (1951) Gisements Paléolithiques de Roclaine à Romanèche-Thorins Saône et Loire) I – Le rendez-vous de chasse des Périgordiens II. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, II, pp. 27-39, 1 fig, 1 pl. h.t.
- Kuhn S.L. and Stiner M. C.** (1998) – The earliest Aurignacian of Riparo Mochi (Liguria, Italy). *Current Anthropology*, Volume 39, supplement 3, pp 175-189, 7 fig.
- Laplace G.** (1956) - Le Paléolithique supérieur de l'abri Romani, *L'Anthropologie*, t.66, fasc. 1-2, pp36-43.

- Laplace G.** (1962) - Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques, *Quaternaria*, Roma, V, pp. 153-240, 6 fig, 4 tabl.
- Laplace G.** (1966a) - Les niveaux castelperroniens, protoaurignaciens et aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suhare en Pays Basque, *Quartar*, Bd 17, pp. 117-140, 4 fig, 5 tabl.
- Laplace G.** (1966b) - Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques, *Ecole Française de Rome, mélanges d'archéologie et d'histoire*, suppl.4, 586p., 25pl, h.t., 23 tabl, h.t.
- Laplace G.** (1977) - Il riparo Mochi ai Balzi rossi di Grimaldi (fouilles 1938-1949). Les industries leptolithiques, *Rivista di Scienze preistoriche*, XXXII, 1-2, pp. 3-131.
- Lhomme G.** (1976) - Un nouveau gisement paléolithique en Ardèche, l'abri des Pêcheurs à Casteljalou, premiers résultats, *Etudes préhistoriques*, n°13, pp.1-8, 15 fig.
- Onoratini G.** (1982) - Préhistoire, climats sédiment du Würm III à l'Holocène dans le Sud-Est de la France. *Thèse de doctorat ès Sciences*, Aix-Marseille III, T.I, 384 p., T. II, atlas, 401p.
- Onoratini G.** (1986) - Découverte en Provence orientale (grotte Rainaude) d'une industrie souche de l'Aurignacien. Cette civilisation est-elle monolithique ? *Bull. de Soc. Préh.Franc.*, T. 83/8 , pp. 240-256.
- Peyre C.** (1992) - *Etude technologique et approche économique du débitage de Champ-Parel, locus 3*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I. 91 p., 34 fig, 7 tabl.
- Sacchi D.** (1986) - Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon, XXe supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, C.N.R.S. 284 p., 204 fig, XVI pl, h.t.
- Sacchi D.** (1996) - Le Paléolithique supérieur en Pyrénées et en Languedoc Méditerranéen (1991-1996). UISPP, Congrès de Forli, Commission Paléolithique Supérieur, Bilan 1991-1996, *ERAUL*, 76, p 269-283, 2 fig
- Schmider B. et Perpère M.** (1996) - Production et utilisation des lamelles dans l'Aurignacien de la grotte du Renne à Arcy sur Cure. *Paléolithique supérieur et Epipaléolithique dans le nord est de la France*, actes de la table ronde de Dijon, pp. 4-10, 3 fig.
- Schmider B. et Perpère M.** (1997) - données nouvelles sur l'Aurignacien d'Arcy sur Cure (fouilles André Leroi-Gourhan. In : *Le Paléolithique supérieur de l'Est de la France : de l'Aurignacien à l'Ahrensbourgien*. Actes du colloque de Chaumont. Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 13, supplément au bulletin n° 2, pp. 5-13, 3 fig.
- Sicard S.** (1994) - *L'Aurignacien archaïque de l'Esquicho-Grapaou : analyse typotechnologique du débitage*. Maîtrise à l'Université de Paris I., 123 p., 43 fig, 9 tabl.
- Sicard S.** (1995) - *La Laouza (Gard) : Approche techno-fonctionnelle d'une chaîne opératoire aurignacienne*, Mémoire de D.E.A., Université de Paris I, 65 p., 7 graph, 4 tabl, 10 fig. h.t.
- Tavoso A.** (1976) - La grotte Tournal ou Grande Motte de Bize, historique et remplissage, *livret-guide de l'excursion C2*, IXe congrès U.I.S.P.P.; Nice, pp.232-239.
- Tavoso A.** (1987) - Le remplissage de la grotte Tournal à Bize-Minervois (Aude). *Cypsela*, VI, pp.23-35, 8 fig.
- Tixier J.** (1991) - Et passez au pays du silex : rapportez-nous des lames! In, *25 ans d'études technologiques en Préhistoire*. XI^{ème} rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, pp. 235-247, 5 fig.